

VISITE

Quand la féminité traverse les siècles

L'exposition que vous allez parcourir rassemble les œuvres de la série « **Les Originaux de Belaustegui** ».

« J'aime l'idée que ces modèles qui ont inspiré tant de beauté aux maîtres anciens posent encore de nos jours »

Maria Vermeer à la fenêtre

La Jeune Fille à la perle (vers 1665) est l'un des portraits les plus célèbres de l'histoire de l'art. Longtemps ignorée, l'identité de Maria Vermeer, fille du peintre de Delft Johannes Vermeer, n'a été révélée que dans les dernières décennies du XX^e siècle, transformant ce jeune visage en véritable icône internationale. Mais Maria n'est pas seulement le modèle d'un chef-d'œuvre, l'histoire de l'art lui prête aujourd'hui un autre rôle, celui d'artiste elle-même, quelques-unes des œuvres autrefois attribuées à son père sont désormais supposées de sa main. Ici, Maria se tient à la fenêtre, cette source de lumière chère à son père.

Le Rêve de Vénus

La Vénus au miroir (vers 1649–1651) est l'un des nus les plus célèbres de Diego Velázquez et l'un des tout premiers représentant une femme nue de dos dans l'histoire de la peinture occidentale. À une époque où l'Inquisition réprimait sévèrement la représentation du corps féminin, Velázquez contourna l'interdiction en drapant son modèle dans l'habit de la déesse. Le modèle en question serait Flaminia Triunfi, une jeune peintre que Velázquez rencontra lors de son séjour à Rome en 1649–1651. Ainsi, derrière le mythe de Vénus se cache une artiste réelle, dont le talent et la présence inspirèrent le « peintre des peintres ».

Recueillement

La Femme à la puce (vers 1638) de Georges de La Tour est l'un des chefs-d'œuvre les plus énigmatiques du peintre lorrain. De La Tour y exprime une féminité profondément introspective — celle qui ne dit ni ne cache jamais tout, mais laisse planer le mystère. Si aucun modèle identifié n'est attaché à ce tableau, il n'en obsède pas moins critiques et visiteurs, tantôt femme du peuple s'épouillant, tantôt Vierge Marie au ventre arrondi. Ici c'est le recueillement d'une femme, le ventre arrondi, qui prie dans le silence et la lumière.

La Mort de Marie

La Mort de la Vierge (1601–1606) marque un tournant tragique dans la vie du peintre Michelangelo di Merisi da Caravaggio. Après avoir tué en duel Ranuccio Tomassoni en 1606, probablement le souteneur de Lena Antognetti, la « donna di Michelangelo », Caravaggio est contraint de fuir Rome. L'identité du modèle ainsi que les circonstances de la réalisation de cette peinture constituent l'un des moments les plus fascinants de l'histoire de l'art. Si certaines sources évoquent une autre femme, Anna Bianchini, prostituée retrouvée noyée dans le Tibre, une certitude persiste : Caravaggio peignait la réalité brute plutôt que l'idéal. Le tableau, refusé par l'église qui l'avait commandé, choquée par la vérité charnelle de cette Vierge trop humaine, deviendra pourtant l'un des plus grands chefs-d'œuvre du baroque. Caravaggio ayant dans sa fuite laissé derrière lui l'œuvre, et trouvant la mort lors de son retour d'exil, n'aura jamais l'occasion de revoir ce visage si doux.

Judith tue Holopherne

Dans *Judith décapitant Holopherne* (vers 1598–1599), l'un des tableaux les plus saisissants de Michelangelo di Merisi da Caravaggio, le modèle de cette Judith implacable n'est autre que Fillide Melandroni, courtisane romaine célèbre pour sa grande beauté et aisément reconnaissable dans plusieurs œuvres du maître. Sa vie fut marquée par les tumultes de son métier ; probablement soutenue par Ranuccio Tomassoni, cet homme que Caravaggio tua en duel en 1606, le contraignant à fuir Rome. Fillide mourut relativement jeune, mais trouva une sépulture religieuse après que l'Église la lui eut refusée dans un premier temps. Pourtant, on peut dire qu'elle mourut une seconde fois : lors des bombardements alliés sur Berlin pendant la Seconde Guerre mondiale, le *Portrait d'une courtisane appelée Fillide* de Caravaggio fut réduit en cendres. Ici, Fillide Melandroni se venge de l'histoire qui l'avait deux fois effacée — une fois dans la tombe, une fois dans les flammes.

Muse

Simonetta Vespucci est une jeune noble florentine dont la beauté fascina les artistes de la Renaissance et dont Sandro Botticelli fit plusieurs portraits de son vivant. Mais c'est après sa mort prématurée en 1476 — à peine vingt-trois ans — que le peintre créa *La Naissance de Vénus* (vers 1484–1486), telle l'idéalisation d'un souvenir, transfiguré en déesse émergeant des flots. À sa propre mort en 1510, il demanda à être enterré aux côtés de Simonetta, dans l'église florentine d'Ognissanti. Ici la muse ressurgit une fois encore des flots à la rencontre d'un amour qui ne peut se résoudre qu'en idéal.

Nu 1822

Le Massacre de Chios (1824) est l'un des tableaux les plus célèbres d'Eugène Delacroix. Pour cette fresque romantique, le peintre fit poser de nombreux modèles vivants, dont Émilie Robert, dont le corps rejeté en arrière incarne toute la dramaturgie du déferlement de violences. Pourtant, si sa plastique fut essentielle à la composition, Émilie n'eut jamais de place prépondérante dans la vie du jeune artiste, où régnait une confusion des rôles entre amant et modèle. Delacroix n'en fit pas le moindre portrait — elle demeura corps sans visage, instrument de l'œuvre sans jamais en être le sujet. Ici, seule cette fois, elle est arrachée au chaos du tableau pour devenir enfin le centre du regard.

L'Enfant est sa mère

La Vierge à l'Enfant, tableau attribué à Lodovico Carracci, est un cas unique dans l'œuvre de l'artiste. Doit-on y voir la réunion du meilleur de l'art, comme un legs de ce que prônait l'École des Incamminati ? Toujours est-il que le doux visage de la Vierge et de son Enfant fut copié et distribué au XIX^e siècle dans sept églises de France, formant littéralement un Chemin de Marie à travers le territoire national. Ici cette figure maternelle rejoint l'art contemporain de l'abstraction dans une composition en collaboration avec l'artiste MiC. La figure de la mère et son enfant reste un modèle sacré, quelle que soit l'époque.

Constance, le rêve de bonheur

Constance Mayer, peintre oubliée du Romantisme français, élève puis compagne de Pierre-Paul Prud'hon, se trancha la gorge dans son atelier en 1821, anéantie par son dévouement. Elle devint dès lors le symbole du Romantisme consumé dans l'amour absolu et la mélancolie, mais aussi celui, plus précoce, d'un féminisme naissant contre la vulnérabilité des femmes. Sa peinture la plus connue *Rêve de bonheur* (Louvre) et un dessin de nu de Prud'hon inspirèrent ce tableau fait en collaboration avec MiC.

Des œuvres numériques et des projections vidéos concluent l'exposition